

Culture matérielle des Djem de Souanké

par Claude ROBINEAU

Dans la forêt équatoriale dont l'écologie est uniforme, les habitants connaissent un genre de vie où prédominent la chasse, la cueillette et une agriculture sommaire ; ainsi, la différenciation des groupes s'opère uniquement en fonction de critères culturels. Le langage, la croyance à une filiation commune à partir d'un ancêtre mythique et une tendance marquée à l'endogamie constituent les traits distinctifs qui donnent aux Djem de Souanké une unité ethnique.

Il s'agit d'un groupe peu nombreux, d'environ 5 000 habitants, qui se distribue partie au Cameroun et partie au Congo-Brazzaville, en petits villages le long des pistes s'étirant entre Souanké, le Dja et la Karagoua (1). Selon les classements des anthropologues, il fait partie du « cercle congolais du Nord » ou des « Bantous équatoriaux », ensembles composés de populations qui vivent principalement dans la forêt. En fait, on identifie avec plus de pertinence la situation culturelle des Djem lorsque l'on replace ceux-ci dans leur environnement géographique immédiat, au cœur de la zone forestière entre la mer et le grand affluent du Congo, la Sangha.

Dans son habitat actuel, le groupe se trouve localisé à l'Est de l'ensemble Fang-Bulu-Beti. On sait que ces peuples, qui sont aussi désignés sous le vocable de Pahouins, occupent les régions du Sud-Cameroun, de la Guinée équatoriale (Rio Muni) et du Nord-Gabon, comprises entre la Sanaga au Nord, l'Ogooué au Sud et son affluent l'Ivindo à l'Ouest. Venus des zones de savanes de l'hémisphère septentrional, ils se sont installés récemment à la suite de la poussée des conquérants Peul au milieu du XIX^e siècle. Avancant vers le Sud, ils rejetèrent vers l'Est et vers l'intérieur du continent des populations forestières qui vivaient en bordure de la côte et qui appartiennent à ce que les anthropologues spécialistes de ces régions appellent le groupe Maka (*lato sensu*) dans lequel se trouve classée l'ethnie Djem (2). Les Djem, délogés ainsi de la côte atlantique, ou furent réduits en esclavage, ou s'enfuirent vers le Dja, bousculant les Bakwele qui font également partie du groupe Maka. Et, à leur tour, les Bakwele refluèrent vers le Sud-Est, repoussant les Bakota, qu'ils chassèrent de la région de Souanké (3).

A l'intérieur du groupe Maka, au sens large du terme, les Djem forment, avec deux autres ethnies, les Ndzimu à l'Est de Lomié et les Djwe (Badjue) de la région de Messa-

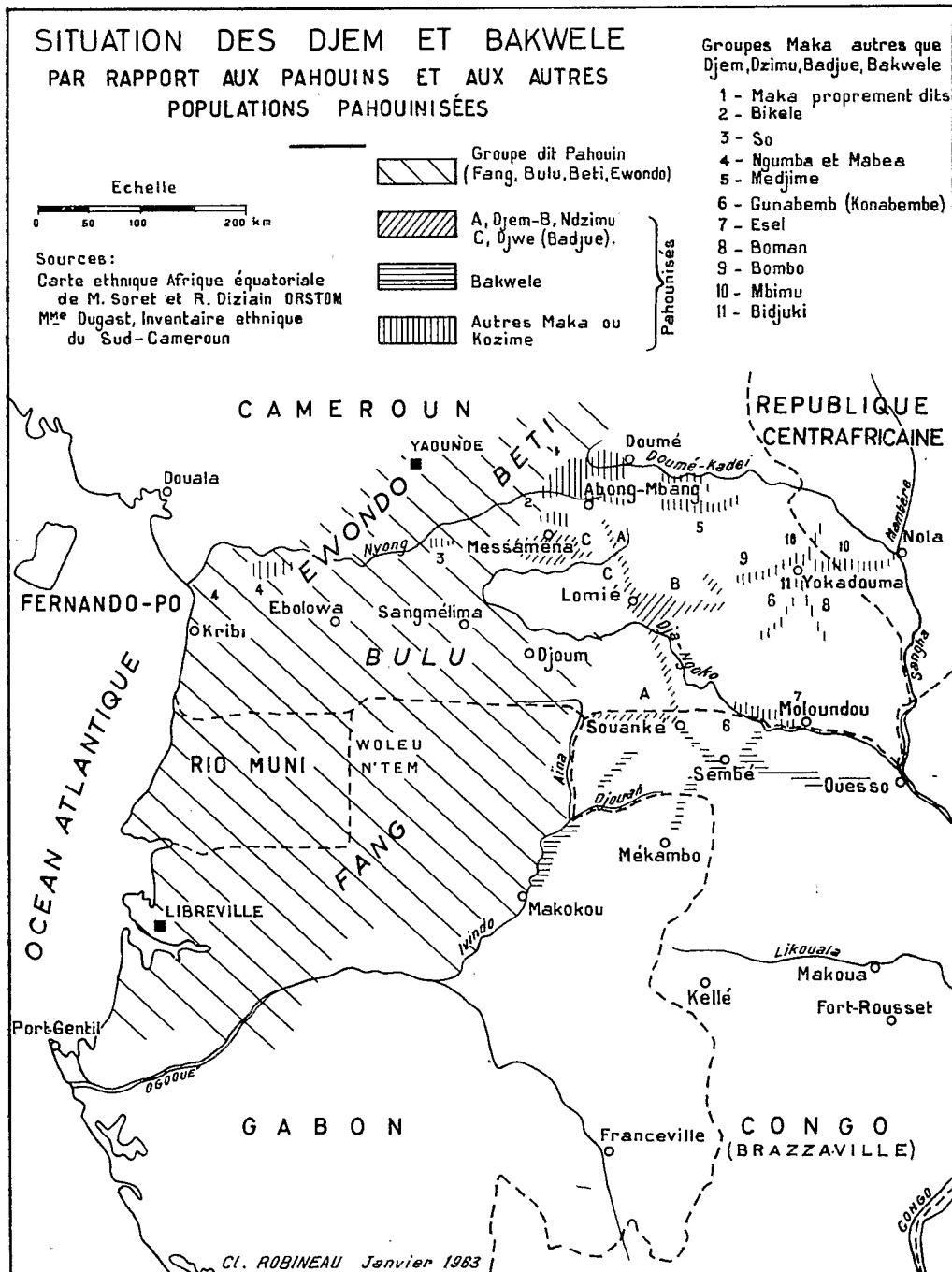


FIG. 1. - Carte ethnique des Djem et Bakwele.

ména (Sud-Cameroun), l'ensemble Kozime. Ces trois peuples sont culturellement très proches les uns des autres : ils se donnent le même ancêtre mythique, Ko, dont les trois fils engendrèrent chacun de ces trois peuples ; ils disent venir de la côte atlantique, et un événement fondamental de leur histoire légendaire est *kolelo*, leur séparation en trois ; ils parlent la même langue avec de très faibles variantes dialectales, par exemple celle des finales des mots ; ils ont des clans communs et c'est surtout l'importance numérique de ces clans qui diffère ; ils ont la même culture matérielle ; enfin, s'estimant partie d'un même ensemble, ils reconnaissent entre eux une hiérarchie au profit des Djem, que j'ai naturellement constatée chez ces derniers, mais que I. DUGAST a relevée aussi chez les Djwe (Badjue) de Messaména. En quoi consiste alors l'originalité de chaque peuple Kozime ? Les Djem se donnent pour un groupe de parents par le sang, par les descendants mâles ; leur habitat est strictement localisé sur deux pistes au Nord et à l'Ouest de Souanké : du Dja à Souanké et de Souanké à la Karagoua. Ils constituent enfin une unité endogamique de fait : chez les Djem de Souanké qu'il m'a été donné de rencontrer, je n'ai pratiquement pas constaté de mariages avec des Ndzimu ou des Djwe, lors même que ces peuples m'ont été décrits par les Djem comme des proches parents (4).

L'univers social des Djem est ainsi un univers hiérarchisé, distinguant certaines ethnies avec lesquelles sont entretenus des rapports différenciés, et admettant l'existence d'un « courant civilisateur » à l'origine duquel seraient les Pahouins (Fang, Bulu).

Hors de cet univers, se trouvent placés les autres peuples avoisinants que les Djem peuvent connaître : Kota, peuples Sangha ou Oubangui. En dessous des Bakwele, les Djem situent les pygmées Babinga ou Bayaka.

Ces considérations permettent de saisir la signification culturelle des objets utilisés par les Djem au cours de la vie quotidienne. On prendra pour exemple trois catégories d'objets : mortiers et meules ; vanneries ; armes.

Mortiers et meules

Ils sont les instruments essentiels pour la préparation de la nourriture où fruits et tubercules occupent une grande place : le manioc, commun à toutes ces régions de l'Afrique bantoue ; les bananes, surtout chez les populations du Sud-Cameroun et du Nord-Congo ; chez les Djem les bananes représentent l'aliment principal, mangées soit bouillies, soit avec un bouillon clair à base de Solanacées, appelé *sugbu-sugbu* ; un mets recherché mais plus rare, que l'on consomme dans les festins, est constitué par la pâte de pépins de courge, *nkwon* (djem), *Cucumis sp* ; les arachides, cultivées, servent à préparer des sauces pour accommoder la viande.

Mortiers et meules sont de trois sortes : *bwu'o foköh*, le mortier à bananes ; *bwu'o lo*, le mortier à broyer les arachides et les pépins de courge ; *bwu'o n'dzasi* et *tanga*, les mortiers à manioc. Deux d'entre eux, *bwu'o lo* et *tanga* ont une forme approchant de celle des plats en bois servant à broyer les graines d'arachide et de courge ou à écraser les tubercules de manioc.



FIG. 2. - Mortier à bananes djem, avec son pilon. Souanké, juillet-août 1964.

Bwu'o foköh et *ntum foköh*, mortier et pilon à bananes

En bois *ésiê* (djem) (*Entandrophragma cylindricum*, appelé vulgairement *sapelli*), le mortier a la forme d'un cône à section losangique muni de deux oreilles à l'aide desquelles la femme qui pile, tenant le pilon à deux mains, immobilise avec ses pieds le mortier. Il est taillé à l'herminette dans la masse.

Le pilon en bois très dur, *swum* (djem), *swuob* (bakwele) (*Manilkara lacera*), mesure 60 à 75 cm de long et pèse entre 3 et 5 kg ; un évidement de 10 à 15 cm ménagé au second quart de sa longueur permet de le tenir à deux mains.

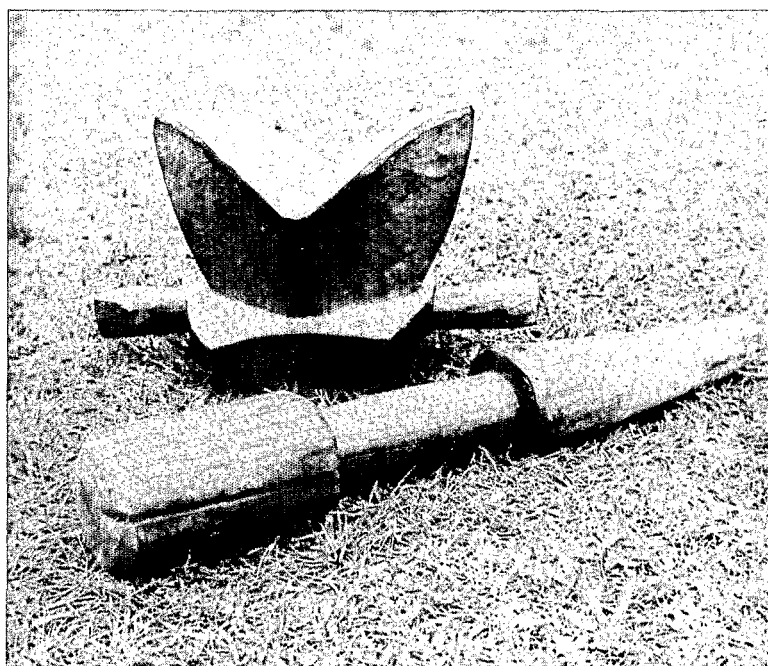
On trouve ce mortier chez les Djem, les Ndzimu, les Bakwele et les Pahouins, mais non à Ouessou. Il paraît donc lié à l'aire de culture fang, au moins à la zone orientale de cette aire dans laquelle nous trouvons une partie des groupes Fang, Bulu, Beti, le groupement Djem-Ndzimu-Djwe (Badjue) et les peuples apparentés, dont les Bakwele ; Ouessou appartient à une autre zone, celle des peuples Sangha.

Les mortiers djem diffèrent de leurs homologues bakwele par la forme de l'évasement et le fait que ces derniers sont colorés, parois en rouge, tranches en noir, la couleur noire étant obtenue en passant au feu le bois encore vert.

Bwu'o n'dzasi et *ntum n'dzasi*, mortier et pilon à manioc

Ce mortier a la forme d'un parallélépipède allongé, creusé dans la masse du bois, et muni, à chaque extrémité, d'une oreille, pour le porter. On le trouve au Cameroun aussi bien qu'à Ouessou (Congo). Il n'est pas très différent par sa forme de celui des Kuta (Bakota) que reproduit E. ANDERSON.

FIG. 3. - Mortier à bananes bakwele, avec son pilon. Les parois extérieures sont teintes en rouge, les arêtes sont noires. Souanké, juillet-août 1964.



Bwu'o lo, littéralement « mortier aux arachides ».

C'est plus exactement une meule, récipient en bois, à fond plat et à rebords évasés, avec lequel on emploie, pour écraser les graines d'arachide ou de courge, la coque intérieure d'un fruit de la forêt, *légum*. Cette meule est munie d'une queue, disposée dans l'axe chez les Djem, en oblique chez les Bakwele. Elle est répandue dans l'aire Djem-Ndzimu-Djwe et chez les Bakwele.

Tanga et *mbo tanga*, vulgairement appelés « mortier » et « pilon » à manioc.

Il s'agit d'une meule à manioc dont le cylindre plein, *mbo tanga*, écrase les tubercules par un mouvement de roulement. On trouve cette meule au Cameroun et à Ouessou (Congo) ; son aire est donc plus générale que celle des *bwu'o foköh* et *bwu'o lo*.

Vanneries

Vanneries à usage domestique

Paniers, corbeilles et hottes

Ils servent, soit pour le portage des récoltes et des charges de bois de la plantation en forêt à la cuisine au village, soit pour la conservation des denrées entre deux récoltes successives, soit enfin pour apporter les mets de la cuisine à la maison et au « salon de causerie », ou pour divers autres usages.

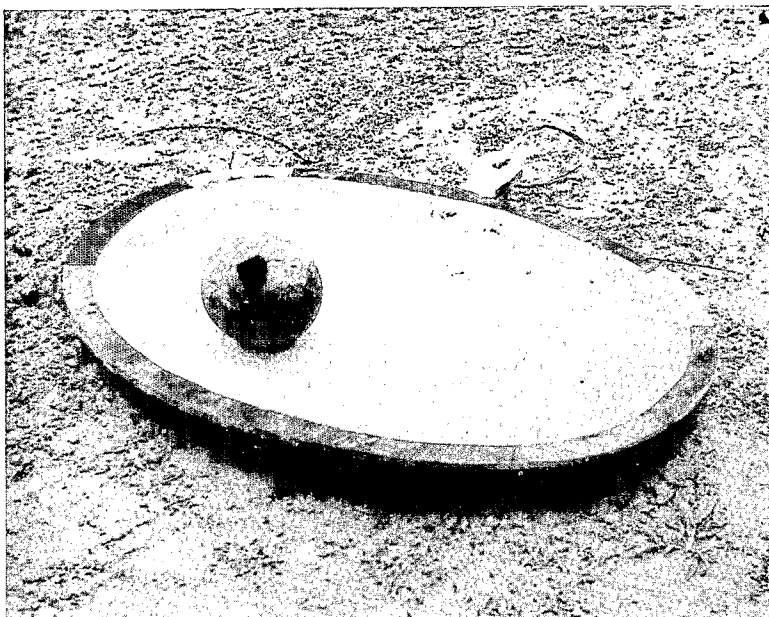


FIG. 4. - Meule à broyer les arachides, djem. Sert aussi à broyer les pépins de courge et d'autres graines. Après sa fabrication, elle fut suspendue en bordure de route pour être vendue. Souanké, juillet-août 1964.

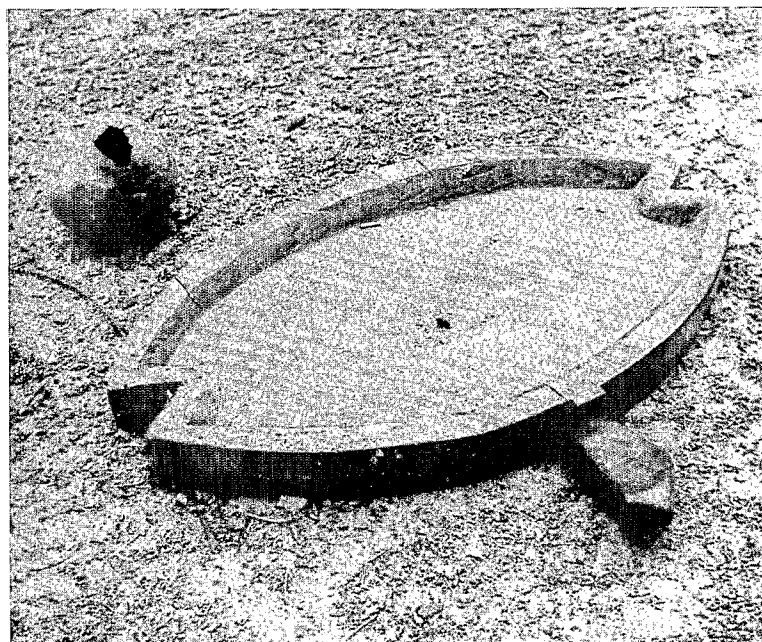


FIG. 5. - Meule à broyer les arachides, bakwele. Souanké, juillet-août 1964.

Ka'at bi kwon

Cette corbeille hémisphérique, de 30 cm de diamètre et 20 de profondeur, sert à apporter au « salon » les bananes cuites qui seront consommées par les convives. Elle est en vannerie fine, serrée, à deux éléments qui se croisent à angle droit ; par alternance de fibres de deux couleurs, claire et foncée, elle présente des dessins en forme de losange.

Le modèle djem possède un double rebord de 3 à 4 cm d'épaisseur, constitué par un tissage grossier, sorte de claire-voie à un élément vertical. Dans le spécimen bakwele, la vannerie fine monte jusqu'au rebord qui est simple et très mince ; les parties claires sont jaune paille, les parties foncées marron sombre.

Une autre vannerie djem est plus petite : 25 cm de diamètre et 15 de profondeur ; en deux tons, jaune-beige et vert-gris, elle présente aussi un double rebord.

Nkien

Hotte de portage cylindrique, de 40 cm de diamètre et 50 de profondeur, en vannerie grossière, très lâche, à trois éléments entrecroisés, l'un horizontal et épais (1 cm) tissé en cercles parallèles, les deux autres obliques et minces (1/2 cm) tissés en spirale : *nkien* est porté sur le dos par les femmes et sert à rapporter les récoltes de la plantation.

Mpwaa

Grande corbeille tronconique de 40 cm de diamètre et 25 de profondeur, en vannerie grossière, ajourée, à deux éléments ; elle sert à recueillir les épluchures lors de la préparation des repas.

Sié'ra

Petite corbeille hémisphérique en vannerie finement ajourée, à deux éléments, employée pour tamiser la farine de manioc.

Abwo'mo

Sorte de hotte en vannerie avec laquelle les femmes portent sur leur dos les charges encombrantes : bois, régimes de bananes.

Nkana

Panier en vannerie très grossière, très lâche, pour le transport de la volaille.

Nattes

Couramment utilisées pour dormir, décorées en deux couleurs, le plus souvent jaune paille et vert-gris, les nattes djem, *bum*, présentent, semble-t-il, uniquement des dessins latéraux, tandis que les nattes bakwele ont des dessins sur toute leur surface.

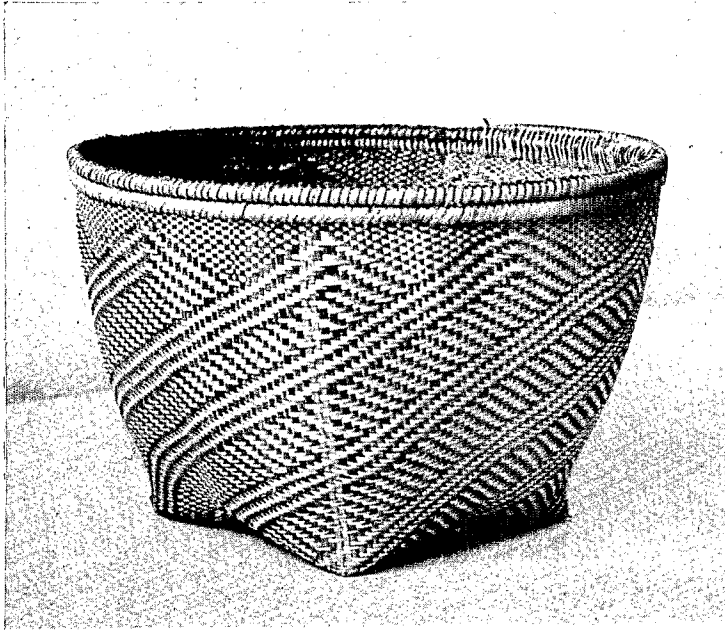


FIG. 6. - Corbeille bakwele employée pour les repas de bananes. Les bananes cuites posées sur une feuille tapissant le fond de la corbeille sont apportées au « salon de causerie ». Souanké, août - septembre 1963.

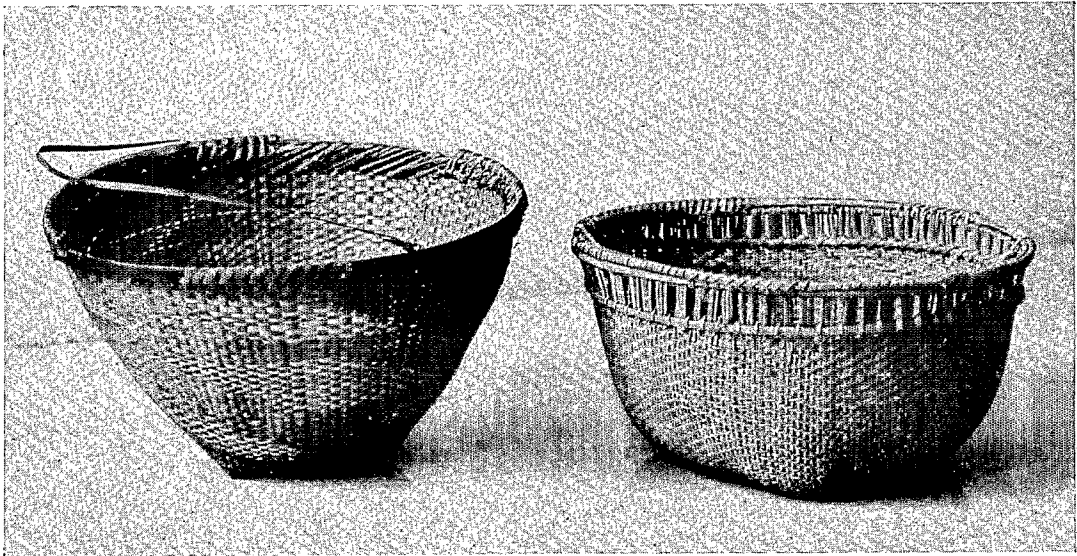


FIG. 7. - Corbeilles djem. A droite, petite corbeille pour porter les bananes ; à gauche, une autre pour écoper l'eau. Souanké, 1963-64.

FIG. 8. -Panier et hotte de portage. Juillet 1964.

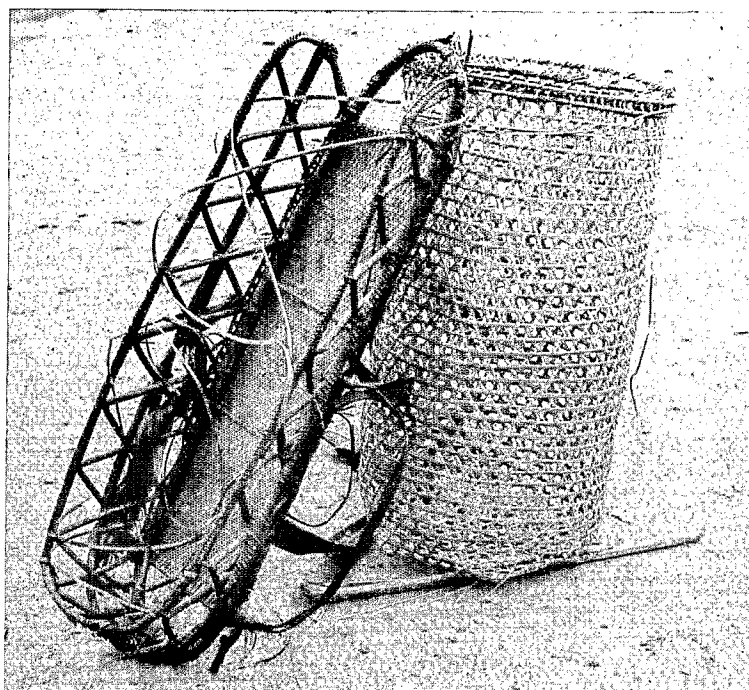
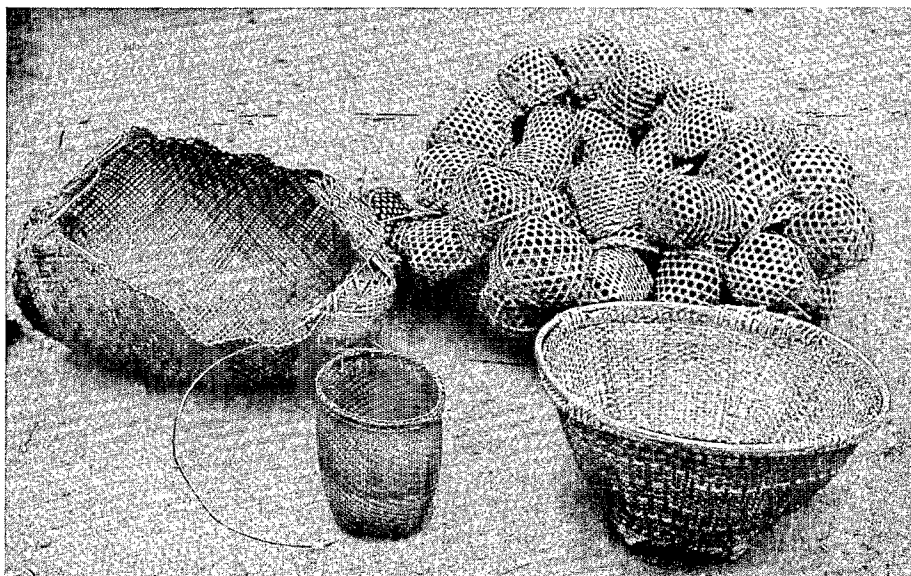


FIG. 9. - Vannerie de pêche. Au premier plan : à droite, corbeille à écoper ; au milieu : panier pour garder la récolte de poissons. Au second plan : à gauche, nasse ; à droite, pièges à poissons. Juillet 1964.



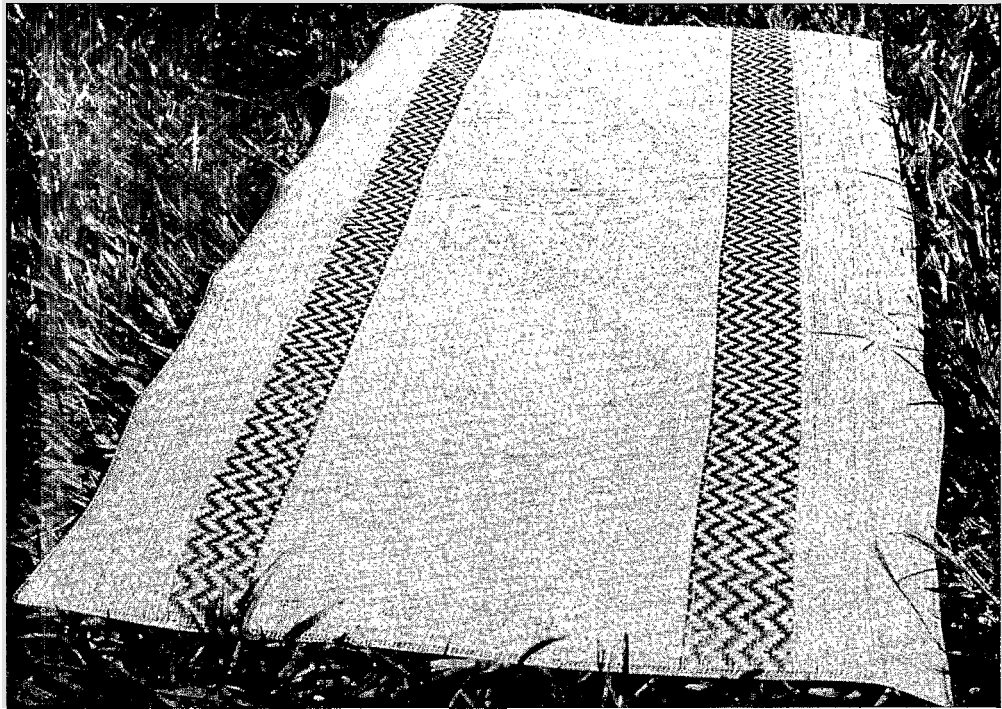


FIG. 10. - Natte djem.

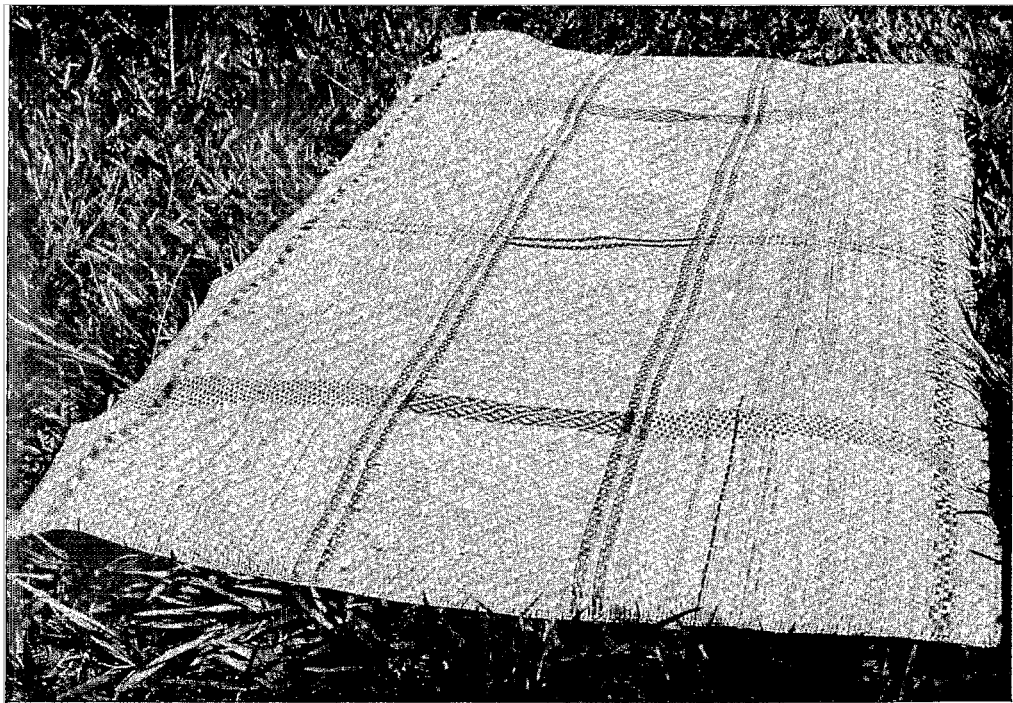


FIG. 11. - Natte bakwele.

Vanneries pour la pêche

Dans les régions de forêt exondée qu'habitent les Djem, et à la différence de celles de la Sangha et de la Likouala à l'Est, la pêche ne joue qu'un rôle secondaire dans les activités humaines. Les hommes pêchent à la ligne ou au filet sur les cours d'eau importants et en bordure des grands marais qui séparent le Congo-Brazzaville du Gabon ; les femmes utilisent des nasses et des pièges en vannerie pour attraper les poissons dans les petits marigots près des villages.

Elles emploient surtout :

Akomebo

Petite corbeille à tronc conique de 25 cm de diamètre et 15 de profondeur, en vannerie fine, serrée, à deux éléments se croisant à angle droit, qui sert à écoper l'eau.

Kut

Pièges cylindriques ou coniques, de 20 cm de longueur et 10 de diamètre, pour capturer les petits poissons, en vannerie à trois éléments, un circulaire et deux en spirale.

Dina

C'est un piège particulier muni d'une sorte d'entonnoir en vannerie qui empêche de s'échapper les petits poissons qui s'y sont engouffrés.

Nzië'é

Grande nasse en vannerie à deux éléments.

Armes

Les populations de la forêt comptent autant de chasseurs que de cultivateurs. La chasse continue de jouer un grand rôle dans les occupations des hommes. Elle est pratiquée soit individuellement, soit en groupe, et suivant des techniques différentes. Les chasses collectives, effectuées lors des festivités, qui obligent les organisateurs à se procurer de grosses quantités de gibier, se font au filet, avec rabattage des animaux en un point choisi. La lance, ou sagaie, est l'arme individuelle dont les chasseurs se servent à cette occasion. Ces grandes chasses collectives sont rares. Le plus souvent, quelques hommes partent se procurer un peu de gibier pour améliorer leur ordinaire, fêter quelque heureux événement, gagner un peu d'argent. Le chasseur tend des pièges ou bien va forcer le gibier.

Si le fusil de chasse, à piston ou à cartouche, est de plus en plus utilisé, les armes traditionnelles restent en faveur : arbalètes, lances et sagaies. L'arbalète tue le gibier au moyen d'une fléchette empoisonnée qui peut être envoyée à une longue distance : elle convient donc pour le gibier agile, tels les singes et les écureuils, les oiseaux et le gros

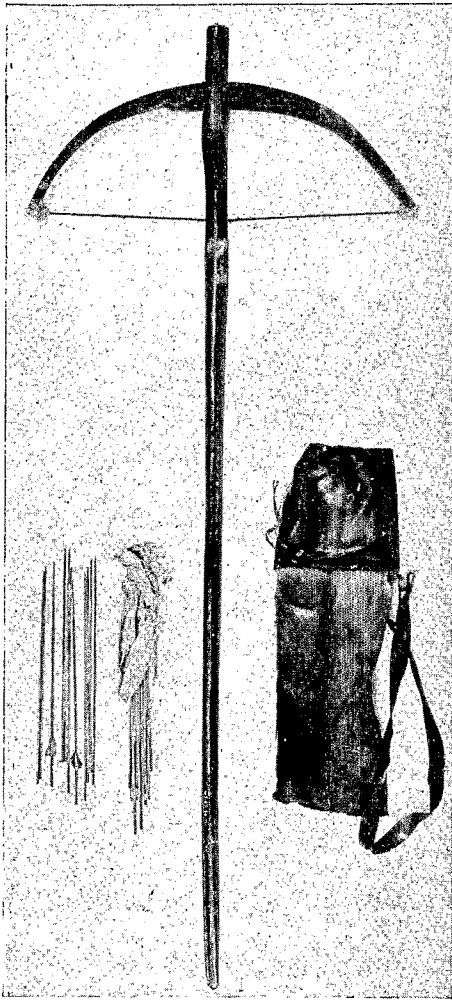


FIG. 12. - Arbalète djem. A droite : carquois en peau non tannée ; à gauche : flèches. Long. arbalète : 112 cm (Cl. Musée de l'Homme).

un carquois en peau d'antilope, *kola* (djem). Enfin, une colle, *lubu*, sert à fixer la fléchette sur le fût en avant de la corde, pour le tir.

Lances, *lëkwo* (djem)

La pointe en fer est appelée aussi *lëkwo* ; le manche, *ntien*, est fabriqué avec le bois de l'arbre *lelun* qui n'a pas été scientifiquement identifié.

La figure 13 présente divers modèles des pointes de lances qui ont pu être étudiées à Souanké en 1964 ; leurs taille, poids, forme, dépendent de la grosseur du gibier, de l'utilisation de l'arme, au jet ou non, de la situation de la proie.

Les arbalètes, communes au Sud-Cameroun, sont utilisées au Nord-Congo par les Fang, les Djem, les Bakwele et les peuples Sangha. Les peuples dits Mbochi (Mbochi,

gibier dont on cherche à obtenir la peau intacte comme les panthères, certaines antilopes. Les lances sont destinées aux animaux gros et moyens. Pour atteindre les éléphants, les pygmées emploient de grandes lances qui servent aussi à achever le gibier abattu ou pris au piège : buffles par exemple. Les petites sagaies constituent des lances de jet, des javelots pour le gibier moyen : antilopes, sangliers.

Arbalète, *mbaa* (djem)

Elle se compose d'un fût central terminé par deux pinces, *mingkpwêê*, sur lequel est fixé un arc dont le rôle est de ramener la corde, *mböhöh*, à sa position normale. Au moment de tirer, la corde est tendue à la main et coincée dans une échancrure du fût, *löbo*, tandis que le tireur tient les deux pinces écartées ; celles-ci libérées, un téton taillé dans le fût vient se loger dans *löbo* et fait sauter la corde qui, sous la tension de l'arc, reprend sa position normale et expédie une fléchette.

Le fût est en bois *ésié*, *Entandrophragma cylindricum*, vulgairement *sapelli*. L'arc de l'arbalète est en bois *bam*, *swum* ou *ndjüen*. *Swum* (*souob* en bakwele, B. ROLLET dixit) (5) est *Manilkara lacera*. La corde est tressée avec un fil tiré des fibres de l'écorce de l'arbuste *sâmâ*. Les fléchettes sont en palmier-raphia, *dib*, et munies d'une empenne en feuille de *ndjip* (?). Elles sont empoisonnées avec *nea*, un *Strophantus*, et conservées dans

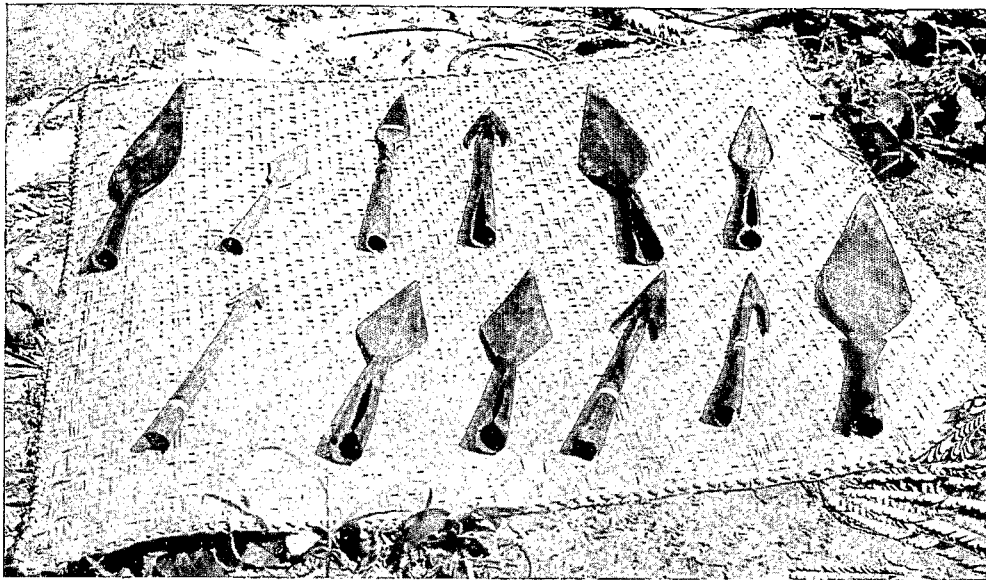


FIG. 13. - Pointes de sagaies djem. La natte bakwele sur laquelle elles sont posées sert à l'épluchage des légumes dans la cuisine. Souanké, 1963 et 1964

Makwa, Likwala, etc...) ne les emploient pas, non plus que les Bakota du Sud-Congo. Les lances, au contraire, sont répandues dans toute la zone forestière et dans la savane.

Ces quelques objets que les Djem utilisent pour les besoins de la vie matérielle ne sont pas également répandus dans les autres groupes. Certains sont limités au cercle Kozime (Djem-Ndzimu-Djwe) et aux peuples apparentés tels les Bakwele ; on en trouve d'autres dans toutes les sociétés de la forêt qui habitent dans cette région ; quelques-uns enfin débordent le cadre sylvestre et sont aussi en usage chez les populations actuelles de la savane, par exemple, au Congo-Brazzaville, chez les Mbochi de l'Alima et de la Likouala-Mossaka (6).

On retrouve ainsi, par l'examen de quelques objets, les grandes aires culturelles auxquelles appartiennent les Djem : aire « congolaise du Nord », aire de la forêt équatoriale entre la côte atlantique et la coupure Congo-Oubangui, aire des peuples Maka. Pour définir ces aires avec plus de précision, de longues investigations seraient nécessaires, non seulement des inventaires culturels, mais aussi des enquêtes concernant les migrations humaines et les emprunts techniques. De nombreuses monographies ethnologiques sont indispensables si nous voulons connaître les cultures de la forêt du bassin du Congo.

NOTES

(1) Cf les cartes de l'Institut géographique national, n° NA-33-XIV, Mintom, et NA-33-XV, Souanké.

(2) I. DUGAST, ethnologue de l'I.F.A.N., a exposé, dans *Inventaire ethnique du Sud-Cameroun*, Mémoires I.F.A.N., Douala, 1949, la situation des groupes ethniques qui avoisinent les Djem, et

donné la bibliographie des études qui leur ont été consacrées par les savants tant Allemands que Français.

(3) Des traditions djem affirment que la région de Souanké était occupée par les Kota (Kuta, Bakota), ethnie de la forêt gabonaise qui s'étend entre l'Ivindo au Nord et le Haut-Ogooué au Sud. Toutefois la plupart des traditions mentionnent généralement l'appartenance bakwele de la région sans faire allusion à une présence kota plus ancienne.

(4) Il y a un problème que je n'ai pas élucidé faute d'avoir eu la possibilité de me rendre du Congo au Cameroun qui est habité par ceux qu'on appelle les Djem du Nord. Au Cameroun, entre Lomié et Abong-Mbang, dans le Département du Haut-Nyong, il existe un groupe Djem avec lequel les Djem de Souanké ne semblent entretenir aucune relation, à l'inverse de ce qui se produit avec les Djem du Cameroun au Sud de Dja. Les Djem du Sud et Dja et ceux de Souanké les appellent Djémé, et les considèrent comme un groupe différent, alors que I. DUGAST les tient pour des Djem.

(5) B. ROLLET, *Extrait du rapport F.A.O. sur la végétation du Nord-Congo*, aimablement communiqué par le Service botanique de l'O.R.S.T.O.M. à Brazzaville.

(6) On appelle Mbochi un certain nombre de peuples venus de l'Est, c'est-à-dire du Congo-Léopoldville — donc, à cette latitude, de la forêt — et qui habitent les savanes parsemées d'arbres et à galeries forestières, parcourues par les rivières Alima et Likouala-Mossaka, dans la partie centrale du Nord-Congo. Il s'agit des peuples Mbochi (dont on a donné le nom à l'ensemble), Kwala (Likwala), Kuyu, Makwa (Makoua).

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- ALEXANDRE (P.) et BINET (J.). — *Le groupe dit pabouin (Fang, Bulu, Beti)*, Inst. intern. afr., 152 p., carte repl. h.t., tabl., P.U.F., Paris, 1958.
- ALLYS (M.). — Monographie de la tribu des Dzems (Ngoko-Sangha), *Bull. Soc. Rech. cong.*, n° 11, p. 3-21, tabl., Brazzaville, 1930.
- ANDERSON (E.). — Contribution à l'ethnographie des Kuta (Bakota), I, *Studia ethnogr. Upsaliensa*, VI, 1953 (p. 47, fig. 1, C et D).
- BALANDIER (G.). — *Sociologie actuelle de l'Afrique noire. Dynamique sociale en Afrique centrale*, 2^e éd., 532 p., cartes, tabl., P.U.F., Paris, 1963.
- BAUMANN (H.) et WESTERMANN (D.). — Les peuples et les civilisations de l'Afrique, 605 p., illustr., cartes, Payot, Paris, 1948 (p. 197-214).
- DUGAST (I.). — *Inventaire ethnique du Sud-Cameroun*. Mémoires I.F.A.N. (Centre du Cameroun, série populations, 1), 159 p., cartes, cartes repl., Douala, 1949.
- MURDOCK (G.P.). — *Africa, its peoples and their culture history*, 456 p., illustr., cartes, carte repl., Mc Graw Hill, New-York, Toronto, London, 1959.
- ROBINEAU (Cl.). — *Etude de l'évolution économique et sociale en forêt d'Afrique équatoriale. L'exemple de Souanké, République du Congo-Brazzaville*, O.R.S.T.O.M. Centre de Brazzaville, thèse Lettres 3^e cycle, Paris, sous presse.
- VINCENT (J.F.). — *La culture du cacao et son retentissement social dans la région de Souanké*. Ronéo, 106 p., cartes et plan repl. h.t., tabl., diag., Inst. Rech. sc. Congo, O.R.S.T.O.M., Brazzaville, 1961.
- VINCENT (J.F.). — Dot et monnaie de fer chez Bakwele et les Djem, *Objets et Mondes*, III, 4, p. 273-292, illustr., carte, Paris, 1963.
- VINCENT (J.F.). — Traditions historiques chez les Djem de Souanké (République du Congo-Brazzaville), *Rev. fr. Hist. Outre-Mer*, L, n° 178, p. 64-73, mai 1964.

(Clichés Cl. Robineau, sauf indication contraire)

SOC-

Culture matérielle des Djem de Souanké

par Claude ROBINEAU

Extrait de la revue « OBJETS ET MONDES »
Tome VII — Fasc. 1 — PRINTEMPS 1967

O. E. S. T. O. M.
Collection de Référence

8 SEPT 1967

n° M657, esp 1

B

Σ